

24 août 2006 à Georges Ubbiali

Bonjour Georges

j'apprécie que notre travail vous ait plu. Voici mes remarques annoncées relatives à votre compte-rendu. Nous aimerions savoir si celui-ci est définitif et prêt à être mis en ligne ; dans l'affirmative, veuillez y joindre ces remarques à titre de droit de réponse. Dans la négative, nous entamons à partir d'elles une petite discussion .

Abordons d'abord les points de détail :

- Les Giménologues sont co-éditeurs avec l'Insomniaque.
- Concernant la « raison sociale » des Giménologues, j'ajoute qu'ils se sont nommés ainsi en reprenant la boutade d'un de leurs amis (voyez notre petite présentation ci-après en annexe).
- Les photos effectivement non légendées et non référencées (pp. 169 & 174) proviennent du travail précédent de nos collègues de l'Insomniaque (album photos en quatre langues sur Durruti, 1996, en cours de réédition). Votre remarque sera prise en compte.
- Effectivement, nous manquons cruellement d'éléments pour cerner davantage l'existence de Louis Berthomieu : il faudrait aller aux archives de l'armée, et peut-être fureter du côté des archives sur les militants socialistes français (piste). Pour lui comme pour d'autres militants et miliciens dont nous parlons, nous espérons vivement que notre travail suscitera des vocations, ou que d'autres chercheurs (français, espagnols, italiens, allemands, etc.), historiens ou pas, nous aideront à compléter le tableau.

Voyons ensuite les questions plus importantes :

- Je vous cite : « (...) les colonnes ne faisaient pas de prisonniers et il (Gimenez) a lui-même participé à des fusillades. » On pourrait penser que par fusillades vous entendez : « exécutions

de prisonniers ». Si c'est le cas, alors c'est une terrible erreur puisque justement Antoine nous raconte comment dans le Groupe International, exception faite de deux volontaires qui vont être exclus précisément pour cette raison, il est discuté du principe, qui va être adopté, de ne pas y participer.

Sinon, s'agit-il de fusillades à Lérida pendant les affrontements avec les phalangistes ? Vous me direz si je vous ai bien compris ou non. Il peut aussi s'agir d'expéditions dans les villages environnants, dont il parle effectivement, mais en précisant qu'il a eu la chance de ne pas avoir à tirer un seul coup de feu.

– Je vous cite encore : « Gimenez pointe les limites militaires des anarchistes, qui leur seront d'ailleurs reprochées avec virulence par les staliniens. L'impréparation de l'attaque du village de Perdiguera, qui coûtera plus d'une centaine de morts (...), est patente. » Certes, les anarchistes espagnols, profondément antimilitaristes (et plus largement les Espagnols qui ont eu la chance de ne pas avoir combattu en 14-18), n'étaient pas préparés à une guerre en rase campagne qu'ils n'avaient pas prévue en tant que telle<sup>1</sup>. Pourtant ce sont ces mêmes anarchistes et anarcho-syndicalistes qui ont réclamé à grands cris auprès de l'État des armes pour le peuple, avant, pendant et après le 18 juillet 1936, et qui ont empêché le pronunciamiento de réussir dans une grande partie de l'Espagne. Pendant plus de deux mois (fin juillet – mi octobre 1936), cette troupe de volontaires mal préparés, mal équipée et surtout boycottée en armes et en munitions, parvient quand même à tenir le front Huesca-Zaragoza et à repousser début octobre à Farlete l'offensive du général Urrutia menée, elle, par des professionnels et des soldats marocains aguerris.

Alors, que Gimenez rende compte des faits « militaires » tels qu'ils se sont produits selon lui, c'est une chose (et chacun peut en tirer un avis sur le comportement guerrier des anarchistes) ;

---

<sup>1</sup> On sait par contre que García Oliver et autres hommes d'action de la CNT n'ont pas ménagé leurs efforts pour organiser une riposte à la hauteur du coup d'État militaire qu'ils voyaient venir. On peut aussi garder présent à l'esprit que « l'impréparation militaire » était aussi bien une caractéristique espagnole, militaires professionnels compris, quand on se souvient de la déconfiture de l'armée espagnole dans le Rif marocain, où les troupes n'avaient pas précisément, et là encore en rase campagne, brillé (défaite cuisante d'Arnoual).

mais il ne me semble pas qu'il tienne, lui, à pointer particulièrement la compétence ou l'incompétence des milices anarchistes.

En outre, je rappelle que, pour Perdiguera, Antoine parle de trahison et non pas d'impréparation<sup>2</sup>.. Certes, notre travail de reconstitution de cette affaire a abouti à écarter (jusqu'à plus ample informé) la thèse du sabotage de cette opération par Lucio Ruano, mais, pour autant, une estafette qui se perd en route (et ne parvient pas à faire la jonction avec le Groupe International) est une situation fort banale en temps de guerre<sup>3</sup>..

En un mot comme en cent, je me permets de vous signaler qu'il ne me semble pas tout à fait heureux de faire un rapprochement, dans la même phrase, entre une intention supposée d'Antoine (pointer les limites militaires) et un même reproche provenant des staliniens (d'une parfaite mauvaise foi, comme on le sait, et au coeur d'une stratégie contre-révolutionnaire de sabotage du front d'Aragon).

Je continue sur le même registre avec la phrase qui suit : « De même, le déséquilibre militaire (...) aviation allemande qui règne en maître dans le ciel. »

Ce « de même » prête encore, je crois, à confusion : on pourrait penser que c'est toujours à cause des limites militaires des anarchistes<sup>4</sup> que les fantassins se font massacrer dans les batailles suivantes, alors qu'il nous semble avoir bien mis en évidence que le commandement communiste, maître de l'aviation républicaine, continuait sa politique de sabotage<sup>5</sup> du front d'Aragon afin d'en évincer les anarchistes et de les affaiblir

---

2 J'ajoute que nous avons justement beaucoup travaillé à mettre en évidence que le nombre de morts dans cette attaque tragique ne devait pas excéder la cinquantaine.

3 Je vous « mets au défi » de ne pas trouver en nombre, dans tous les récits de guerres menées professionnellement (en Espagne ou ailleurs), des éléments qui pourraient donner à penser à de l'« impréparation militaire » ; beaucoup des batailles menées par les brigades communistes furent de terribles échecs.

4 Ce n'est peut-être pas ce que vous voulez dire, mais je vous signale à tout hasard comment cela pourrait être compris...

5 En n'intervenant pas comme prévu dans plusieurs batailles et en laissant l'infanterie anarchiste se faire mitrailler, comme cela a été mis plusieurs fois en évidence. Ce qui peut et doit être reproché aux anarchistes collaborationnistes de la CNT -FAI, c'est de ne pas avoir dénoncé avec force ce sabotage.

politiquement.

A bientôt et dans l'attente de vous lire (et de recevoir votre compte-rendu en version word)

Amicalement  
Myrtille

– Au sujet de la mort de Durruti (le témoin est passé à l'autre giménologue rédacteur de l'appareil de notes, qui s'est plus précisément attelé à rédiger une notice sur cette affaire) : vous dites, avec raison, qu'il n'y a pas de consensus historique autour de la question, mais en concluant par « assassinat ou mort au combat ? » Nous avons pourtant fait justice, il me semble, de la thèse dite de « la balle ennemie », dont tous les historiens ou chercheurs sérieux savent qu'elle a été mise au point sur le moment par la CNT pour ne pas prendre le risque de briser l'unité du camp anti-fasciste, et d'aggraver la démoralisation déjà bien engagée au sein des milices confédérales. La note de 15 pages porte donc sur une évaluation comparée des thèses de l'assassinat et de la mort accidentelle provoquée par Durruti lui-même ou par un de ses compagnons d'armes.

– Petite précision concernant Ruano : il sera exécuté en compagnie de sa maîtresse, de son frère ainsi que de la maîtresse de celui-ci.

Cela dit, mis à part ces quelques remarques, nous avons apprécié votre accueil réservé à notre ouvrage.

Cratès.

Annexe :

Voilà une brève présentation des giménologues.

Les auteurs des « Fils de la Nuit » sont les Giménologues (de Gimenez, le pseudonyme de l'auteur des Mémoires qui ont servi de point de départ à ce travail), ed. l'Insomniaque & Les Giménologues. Montreuil/Marseille, 2006.

Les giménologues sont une petite équipe réunie pour l'occasion autour du témoignage d'Antoine Gimenez. Deux d'entre eux, qui habitent Marseille, l'avaient connu peu avant sa mort en 1982 et avaient un peu fait circuler le

manuscrit au cours des années 80, entre autres auprès de deux amis grenoblois qui seront à l'origine, quelque 20 ans plus tard, de la constitution de la « cuadrilla ». Deux autres amis, membres de la communauté de Longo Mai à Forcalquier, se joindront au groupe, tout d'abord pour réaliser un feuilleton radiophonique autour des Souvenirs de Gimenez, puis afin d'entreprendre la publication du texte, augmenté d'un appareil critique. Entre-temps, les giménologues ont retrouvé la trace, à Périgueux, de l'ancien compagnon de la petite-fille adoptive de Gimenez, qui a aussitôt intégré le cercle des chercheurs amateurs qui ont alors pris, sur la suggestion amusée d'un autre ami présent lors de cette rencontre, l'appellation de « giménologues ». Aucun giménologue n'est historien professionnel.